Supplément au rapport de la commission

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **25 (1840)**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

à la Société de culture en mars 1813. Il se trouve dans le 10e Vol. de ses œuvres choisies.

M. Zschokke a joint à sa réponse les comptes annuels de l'institut des sourds-muets à Aarau, depuis 1836 à 1840. On y trouve dans les notes d'utiles renseignements sur les crétins. Au sujet de l'institut, je vis avec peine qu'il n'était ouvert qu'aux familles aisées, puisque chaque élève doit payer 200 fr. de pension, et qu'en conséquence la multitude des sourds-muets reste sans secours, puisque c'est chez les pauvres qu'on la trouve. Une note du rapport de 1837 à 1838 m'apprit que l'évêque de Leitmeriz en Bohême avait ordonné que tous les candidats de théologie et de pédagogie apprissent l'art d'instruire les sourds-muets. Le gouvernement de la basse Autriche a proposé au ministère impérial une semblable mesure pour toute la monarchie. A ces nouvelles je pensai qu'en Suisse nous devrions établir une école de sourds-muets à côté de chaque école normale, afin que les élèves-régens puissent désormais donner aussi des leçons à tous les sourds-muets de leur arrondissement scolaire. J'ai su depuis que nos voisins d'Allemagne venaient de prendre cette belle mesure, et j'ai l'espoir que nous ne resterons pas en arrière. J'apprends au surplus, par un rapport de M. Stettler, que dans un institut bernois on a supprimé le langage des signes en faveur de la langue parlée. Ce serait là un grand perfectionnement dans la méthode, mais je ne suis pas capable d'en juger dans ma solitude.

B.

SUPPLÉMENS

au rapport qui a été fait sur le Crétinisme, dans la séance générale du 26 Août.

Convaincu que le crétinisme est autant du ressort de la philosophie et de la pédagogie que de la médecine, le Président actuel de la Société s'est joint de son propre mou-

vement à la commission, à laquelle d'ailleurs il était seul à même de donner des renseignemens sur ce qui s'était passé à ce sujet depuis le mois de Juin. Il a fait plus; car il s'est établi de son chef rapporteur de la commission; toutefois malgré lui, mais pressé par le sentiment profond qu'il avait, que pour activer les affaires pendantes, il fallait abréger les procédés d'usage. L'événement a de reste justifié sa prévoyance et les soucis qui l'accompagnaient.

La commission sur le crétinisme s'est assemblée deux fois au couvent, sous la présidence de M. le Dr. et Prof. Troxler. Elle s'est composée la première fois de MM. le Conseiller Schneider, de Berne, le Dr. Claivaz, de Martigny, le Dr. de Castella, médecin de l'hôpital Pourtalès, à Neuchâtel; de MM. les DD. Longchamp et Pugin, tous deux chargés par la Section médicale fribourgeoise de rédiger sur le plan de Zurich, la série de questions nécessaires pour obtenir des tableaux statistiques du crétinisme dans tous les cantons. M. le Dr. Guggenbühl a aussi assisté à la réunion.

Première Séance.

La discussion ayant commencé, M. de Castella nous a indiqué les proportions ou plutôt les disproportions de deux crétins qu'il venait de mesurer au Val-Travers, peu de jours auparavant.

Sur cela M. le Président pria M. le D. Claivaz de lire le mémoire qu'il avait apporté. En voici l'abrégé : « Pour arriver aux causes du crétinisme, il est important de s'arrêter aux localités où cette maladie se montre le plus souvent. On l'observe à peu près exclusivement dans les vallées basses, profondes et étroites, dans les gorges circonscrites par de hautes montagnes, comme dans le Valais, le pays d'Aoste, la Maurienne, etc. En outre les villages qui dans ces vallées sont exposés au midi et qui ne reçoivent pas le

courant du nord, sont non-seulement exposés au crétinisme, mais toute la population s'y trouve dans un état de torpeur. Les habitans les mieux portans y ont un mauvais teint, quelque chose d'éteint et de flasque dans toute l'habitude du corps. Le Valais offre à cet égard des exemples frappans. Des villages situés à une demie lieue de distance n'ont aucun rapport dans leur population. Ici le peuple est fort, alerte, intelligent; tandis que là toute vie languit, le crétinisme s'y perpétue et la grande partie des habitans, sans être crétine, peut être placée sur les marches de l'échelle qui y conduit. »

« Le village de la Battiaz, près Martigny, jadis si célèbre par ses crétins, n'en compte plus aujourd'hui, bien que la population soit triplée. Pour se rendre raison de ce changement, il faut se souvenir que les terres incultes, couvertes de bois, arrivaient jusqu'aux maisons, tandis qu'aujourd'hui le sol est défriché et chargé de belles et abondantes moissons. Des habitations mieux construites, bien aérées ont pris la place de cabanes où la lumière pénétrait à peine et dont les fenêtres ne s'ouvraient jamais. »

« L'analyse de l'air, dans certaines localités, ne feraitelle pas découvrir qu'il est privé d'une grande partie de son oxigène et abondamment chargé d'acide carbonique et autres gaz délétères? Parmi les naturalistes, les uns ont cherché la cause du crétinisme dans l'air, d'autres dans l'eau, d'autres encore dans le défaut d'éducation et de civilisation, dans l'insalubrité des maisons, la mauvaise nourriture, etc. Aucun de ces motifs, pris séparément, ne me paraît suffisant. C'est plutôt dans la réunion de plusieurs causes que nous trouverons ce que nous cherchons. La difformité du crâne en est elle-même le produit. Autrement, comment se rendre raison de la possibilité de la prévenir par l'effet de circonstances extérieures? »

« Si le crétinisme était un mal indépendant des causes

externes, pourquoi des localités autrefois peuplées de crétins n'en ont-elles plus aujourd'hui? J'en appelle encore au témoignage de la Battiaz. Ici les conditions athmosphériques et hygiéniques ont totalement changé, et la population n'est plus la même; il n'y a plus de crétins. »

« C'est en attaquant une à une toutes les causes, qui, réunies, produisent le crétinisme, qu'on parviendra, sinon à guérir ce qui existe, du moins à en arrêter le développement ultérieur. Introduire la propreté par l'éducation et la civilisation, abattre les bois dans le voisinage des habitations, cultiver les terres, diguer les torrens, dessécher les marais qui, dans les bas-fonds, alimentent les fièvres, qui arrêtent toute végétation animale et produisent des engorgemens de tous genre, ces ventres énormes, etc.; voilà les moyens. Une administration éclairée et active pourra ainsi améliorer les conditions hygiéniques du peuple. »

« Il ne sera pas aussi facile d'établir des courans d'air dans ces villages défendus par de hautes montagnes. Ici le moyen est connu dans le Valais. C'est de transporter les enfans sur les hauteurs pendant plusieurs étés (*). Il n'est pas rare de voir des enfans qui, en naissant, jouissent d'une brillante santé, changer bientôt à l'âge d'un ou de deux ans. Ici l'intelligence languit, l'enfant cherche le repos, ses mouvemens sont rares et lents, son regard n'est plus le même et bientôt le crétinisme ne peut plus être méconnu. C'est à l'apparition du premier et du plus léger symptôme qu'il faut sortir l'enfant de l'atmosphère qu'il a respirée jusqu'alors. Des bains, des frictions sur la moelle épinière, l'exercice dans un air pur et tous les moyens qui combattent les scrofules, parviendront le plus souvent à ranimer dans l'enfant l'étincelle de vie qui s'éteint. C'est ce que l'expérience m'a démontré plus d'une fois, depuis douze ans que je pratique la médecine dans le Valais. »

(*) Dommage que cela ne puisse pas se faire en grand et pour tous!

« Des enfans présentent, déjà en naissant, les symptômes de l'état déplorable qui les attend, et des prêtres observateurs assurent avoir reconnu le crétinisme chez des enfans qu'ils baptisaient. Ici la cause en est dans la conception, dans le développement du fœtus, dans le sein de la mère (*). L'observation porte que des parens adonnés à l'ivrognerie procréent souvent des enfans crétins; mais il faut encore qu'à cette cause se trouvent réunies les autres conditions dont nous avons parlé. »

Après la lecture de cet intéressant mémoire, il y a eu un échange de réflexions entre les membres de la commission. L'un d'entr'eux, se rattachant à ce que M. Claivaz venait de dire sur le village *la Battiaz*, près de Martigny, a répété ce qu'il avait dit dans le temps à M. Guggenbühl sur le crétinisme, qui, avant la révolution, était comme endémique en l'Auge, quartier le plus bas, le plus resserré, le plus humide et le moins civilisé de Fribourg. Parlant de l'amélioration des écoles pour les deux sexes, et des changemens de tous genres qui se sont opérés depuis lors dans les habitations, les mœurs, la langue et les communications qui se sont établies avec les parties hautes de la ville, il a ajouté que les familles bourgeoises du quartier ont obtenu en ce temps des terreins sur les hauteurs voisines pour y établir des jardins, qu'elles ont commencé à les cultiver, que les petits enfans y suivaient leurs mères, et que celles-ci y apportaient même leurs nourrissons. Le même membre de la commission, voulant rendre ses collègues attentifs aux diverses ressources que nous avons contre le crétinisme, a indiqué à la hâte ce que sa correspondance dans le canton de Fribourg lui avait

(*) Les habitans de Sion, qui possèdent des *Mayens* sur les hauteurs, y envoient les mères enceintes pour y faire leurs couches, et depuis que l'on a pris cette précaution, le nombre des crétins a diminué bien sensiblement. Mais voilà encore une mesure qui ne peut pas s'étendre loin. Elle est refusée aux familles pauvres, et c'est pourtant chez elles que se trouve la multitude des crétins. G. G.

fourni à cet égard, et entr'autres il a cité la ville de Gruyères et les hameaux situés à ses pieds. Les ravages qu'y faisait autrefois le crétinisme ont aussi été comme conjurés par les changemens de tout genre, que la révolution a produits; ensorte que notre collègue, M. le D. Thorin, assure que l'enfance et l'adolescence ne présentent plus aucun symptôme du mal.

M. le Cons. Schneider a ensuite donné connaissance des observations qu'il a été dans le cas de faire dernièrement, en s'occupant d'office du recensement des aliénés, des mélancoliques et des crétins dans le canton de Berne. On trouvera d'intéressans détails à ce sujet dans l'écrit périodique qui, par ordre du gouvernement, paraît tous les trois mois sous le titre : « Bernerische Viertel-Jahrsschrift, zweiter Band, drittes Heft, Juli bis September 1840. » En comparant les différentes données qu'il avait sur cette matière, le savant auteur s'aperçut que les maladies d'esprit dans son vaste canton se trouvent en rapport avec les différentes roches sur lesquelles sont placées les différentes localités. Il vit ainsi son canton se partager en trois districts, savoir formation de molasse, formation jurassique et formation alpine. Il se mit à calculer, et ses calculs lui produisirent les résultats suivans :

FORMATION DE MOLASSE.

Habitans.	Aliénés.	Mélancoliques.	Crétins.	
279,102.	211.	127.	1,033.	1 sur 271 habitans.

FORMATION DU JURA.

Habitans.	Aliénés.	Mélancoliques.	Crétins.	
73,147.	19.	16.	119.	1 sur 614 habitans.

FORMATION ALPINE.

Habitans.	Aliénés.	Mélancoliques.	Crétins.	
55,673.	47.	28.	154.	1 sur 361 habitans.

Ainsi sur la molasse se trouve le maximum des crétins, le minimum sur la formation jurassique et le terme moyen dans les Alpes. Ce n'est ici qu'une indication très-légère d'un grand sujet. Tous ceux qui voudront étudier à fond l'importante matière, ne sauraient se dispenser de lire et d'étudier ce beau travail.

Il était temps que la commission terminât sa première séance par une résolution, puisqu'il y en avait plus d'une à prendre. M. le Président, sachant d'un côté qu'au fond nous attachons tous une même idée au mot *crétinisme*, celle d'une dégradation intellectuelle et corporelle de la nature humaine dans le nouveau-né; puis, ayant pu s'apercevoir d'un autre côté qu'une discussion sur la nature du mal et ses degrés nous mènerait trop loin, sans produire un résultat, M. le Président, disons-nous, se tourna vers la pratique, et proposa à la commission d'engager la Société à faire dresser des statistiques cantonales du crétinisme, et cette proposition fut reçue à l'unanimité par la commission. Tous ses membres avaient la profonde conviction que c'était là commencer par le commencement; attendu qu'il fallait avoir la masse des faits sous les yeux pour arriver aux causes du mal, et des causes à ses remèdes.

Par cette résolution, la commission reporta la Société à 1830, pour l'engager à prendre, dix ans plus tard, une importante mesure qu'elle ne jugea pas convenable d'exécuter en ce moment; car elle s'est bornée à faire insérer dans la collection de ses Mémoires le travail de M. le D. et Prof. Troxler. C'était là une pierre d'attente, et la société suisse d'utilité publique s'est acquis un droit à notre reconnaissance, en nous rappelant ce qui ne devait pas tomber dans l'oubli.

Seconde Séance.

Elle eut lieu le 25 au couvent, avant la réunion de la Société. MM. les DD. Schneider et Pugin y furent remplacés par MM. de Fellenberg, de Hofwyl, et le D. et Prof. Herrmann, de Berne.

Il s'agissait maintenant de s'occuper de la question particulière que nous avait adressée la société d'utilité publique, touchant la proposition de M. le D. Guggenbühl. Toute la commission fut aussi d'accord sur l'utilité d'un institut expérimental dans la Suisse orientale, et confié aux soins du jeune et zélé médecin qui ambitionnait d'en prendre la direction. Les motifs et les vues de la commission ont été indiqués plus haut (p. 39).

Durant la conférence, M. de Fellenberg exprima le désir que notre Société portât les mesures que nous allions prendre, à la connaissance des Sociétés étrangères qui se sont formées à notre exemple. L'intention était de les engager à réunir leurs recherches à celles que nous allions entreprendre sur un mal déplorable qui n'est pas particulier à la Suisse. Nous pouvions par là nous promettre des lumières de l'étranger, tout en resserrant des liens qui ne peuvent être qu'avantageux pour la science. M. de Fellenberg ajouta, qu'en appelant ainsi l'attention des nations qui nous environnent, sur des malheureux dignes d'une profonde commisération, il se pourrait que des étangers riches et bienfaisans se décidassent à répandre quelques dons sur les contrées les plus indigentes de la Suisse, flétries par le crétinisme et incapables de s'aider elles-mêmes comme il le faudrait. Toute la commission a partagé cet avis.

La commission avait encore une autre tâche à remplir, celle d'arrêter la série de questions qu'il convenait d'adresser à toutes les sections cantonales, pour en obtenir des statistiques du crétinisme assez complètes à la fois et assez

uniformes, pour que l'on pût dans la suite les réunir dans un tableau synoptique. Les points à relever dans le questionnaire étaient développés par MM. Longchamp et Pugin, sur les données de Zurich; mais il fallait une troisième séance pour établir les questions. Elle n'eut pas lieu, parce que le président de la commission dut, dans la soirée du 25, se rendre chez lui. Dès-lors cet objet d'exécution tomba naturellement à la charge du Comité central; à lui le soin de s'entendre là-dessus avec des hommes capables.

C.

QUELQUES RÉFLEXIONS DU RAPPORTEUR.

J'ai vu le crétinisme comme endémique dans le bas quartier de ma ville natale. Je l'ai vu s'enfuir peu à peu depuis la révolution, à quelques rares exceptions près; car il se montre encore, bien qu'affaibli, dans la gorge étroite du Gotteron, où nous avons nos moulins, et même quelquefois dans la ville. J'ai au surplus compté quelques crétins parmi les nombreux élèves de mon ancienne école, et j'ai eu l'occasion de voir longuement ce que l'éducation peut faire en ce genre, et ce qu'elle ne peut pas. Enfin, chargé de la présidence d'une Société qui allait s'occuper d'un objet si grave, j'ai eu soin de recueillir des lumières et d'en faire mon profit. C'est à ce titre que je me permets d'insérer ici les réflexions que j'ai faites. Elles pourront en éveiller d'autres, et c'est là toute mon ambition.

En comparant tout ce que j'ai lu et entendu, je vois que tout le monde se forme la même idée du crétinisme, bien que lorsque l'on en vient aux explications, on ne s'accorde guère. N'est-il pas vrai qu'en général, par le mot *crétinisme*, nous entendons tous une dégradation tout à la fois spirituelle et corporelle de la nature humaine, et une dégrada-